

décrire sous le nom de *Chrysomitris ambigua* et les spécimens identiques aux *Chloris sinica* de Moupin et de Pékin. Ces transitions se font non seulement par une modification dans la teinte du dos, qui de vert devient brun chocolat clair et dans la teinte des parties inférieures, qui passe du vert jaunâtre au brun roux clair, et par la dégradation de la couleur du capuchon qui finit par disparaître, mais encore par un épaissement et un raccourcissement du bec qui devient un bec de Verdier. Quant aux ailes et à la queue, elles ne subissent aucune modification, ces parties étant déjà colorées de la même façon chez le *Chrysomitris ambigua* et chez le *Chloris sinica*.

De ces faits que j'ai constatés sur une série d'une cinquantaine d'individus, on pourrait conclure que le *Chloris sinica* et le *Chrysomitris ambigua* ne constituent en réalité qu'une seule et même espèce, extrêmement variable, espèce dont les individus très adultes prendraient une livrée verte et un capuchon noir. Mais alors comment se ferait-il que cette livrée verte et ce capuchon noir n'eussent jamais été observés jusqu'ici sur les très nombreux individus du *Chloris sinica* que les auteurs ont eus sous les yeux depuis le temps de Linné et qui figurent dans les grands musées de l'Europe? Il me paraît plus naturel d'admettre que le *Chrysomitris ambigua* est une espèce du Yun-nan dont l'aire d'habitat vient rejoindre du côté du Nord celle du *Chloris sinica* et que sur les limites de leurs domaines il s'opère entre ces deux espèces, très voisines l'une de l'autre, de fréquents croisements.

Comme j'ai déjà eu l'occasion de le faire observer, les deux genres *Chloris* et *Chrysomitris* sont d'ailleurs extrêmement rapprochés l'un de l'autre, et c'est à tort, à mon avis, qu'ils ont été rangés, dans le catalogue du *British Museum*, dans deux tribus différentes de la famille des *Fringillidae*. Déjà le *Chrysomitris spinoides* (Vig.) de l'Himalaya et du Setchuan offre le plumage d'un Tarin avec le bec d'un Verdier.

Il est beaucoup d'autres espèces du Yun-nan dont j'aurais voulu pouvoir dire quelques mots, mais j'espère pouvoir les examiner dans un travail ultérieur.

---

NOTE SUR UNE COLLECTION D'INSECTES DES CADAVRES  
INTÉRESSANTS À CONNAÎTRE  
AU POINT DE VUE MÉDICO-LÉGAL, OFFERTE AU MUSÉUM  
PAR M. P. MÉGNIN.

J'ai l'honneur d'offrir au Muséum une petite collection d'Insectes composée des types d'un grand nombre de spécimens que j'ai récoltés en explorant des cadavres humains pendant les nombreuses expertises médico-légales auxquelles le professeur Brouardel a bien voulu m'associer.

La plupart de ces Insectes, et en particulier les grands Diptères, étaient déjà connus comme des dévorants de cadavres à l'état de larves, et Orfila en avait déjà dressé la liste. Mais ce que n'avait pas vu Orfila, c'est que ces différents Insectes ne viennent pas en masse et confusément se repaître des cadavres en putréfaction ; au contraire, ils viennent par groupes successifs et toujours dans le même ordre : aux uns, les premiers, il faut de la chair fraîche ; à d'autres, il faut un certain degré de faisandé ; à un troisième groupe, il faut du fromage coulant ; à un quatrième, du fromage de Roquefort, etc. J'ai compté ainsi, sur les cadavres se décomposant à l'air libre, jusqu'à huit escouades successives de travailleurs de la mort se succédant, toujours dans le même ordre, jusqu'à ce que les matières molles du cadavre soient réduites en une matière pulvérulente brune (qui n'est autre que l'accumulation des fèces des Insectes) entourant les os du squelette.

Cette régularité dans l'apparition des Insectes nécrophages, qui est telle qu'elle peut parfaitement servir pour apprécier approximativement l'époque à laquelle remonte la mort, j'en ai trouvé l'explication dans les conditions mêmes dans lesquelles s'opère la putréfaction.

La putréfaction est une succession de fermentations dans lesquelles figurent les fermentations butyriques, ammoniacales, caséiques, etc. Chacune de ces fermentations est causée par un microbe particulier, décomposant la matière à sa façon, donnant lieu à des produits fixes qui sont, dans certains cas, des ptomaines ou des produits volatils. Ce sont ces derniers, perçus par les Insectes, souvent à des distances prodigieuses, qui leur indiquent le degré auquel est arrivée la putréfaction et leur permettent de choisir le milieu le plus convenable soit pour leur existence propre, soit pour celle de leur progéniture.

Les Insectes de cadavres sont ainsi de véritables réactifs, beaucoup plus délicats que les réactifs chimiques.

Les uns, comme la Mouche commune, comme les Curtonèvres, assaillent même déjà le moribond avant son trépas, et ce n'est pas seulement pour se repaître de sa sueur froide, mais c'est surtout pour déposer leurs œufs dans les ouvertures naturelles. C'est pourquoi des cadavres inhumés pendant l'été, même dans des cercueils de plomb, ne sont nullement pour cela préservés des atteintes des vers, car on a enfermé le loup dans la bergerie.

Après les Mouches communes et les Curtonèvres viennent les Calliphores, qui aiment encore la chair fraîche.

Les premières émanations de la putréfaction appellent les Lucilies et les Sarcophages.

Lorsque la fermentation butyrique, l'odeur de rance s'est produite, viennent certains Coléoptères du genre *Dermestes* et des Microlépidoptères du genre *Aglossa*.

La fermentation ammoniacale appelle de nouveaux Diptères des genres

*Pyophila*, *Ophira*, *Phora*, *Louchoea*, *Antomyia* et ces jolis Coléoptères du genre *Corynetes* ou *Necrobia*.

Puis, dans le magma liquide et noir qui succède au gras du cadavre, se vautrent plusieurs espèces de Coléoptères des genres *Silpha*, *Hister* et *Saprinus* qui, avec leurs larves, absorbent la plus grande partie de cette humidité cadavérique.

Après eux, le reste de l'humidité est absorbé par des Acariens du groupe des Gamasidés et des Tyroglyphidés.

Le cadavre, à peu près desséché, subit alors le sort des étoffes de laine et des fourrures; les parties pileuses, tendineuses et membraneuses, qui ont échappé à la dent des travailleurs que je viens de signaler, et qui sont desséchées, subissent les attaques de petits Coléoptères des genres *Dermestes*, *Attagenus*, *Anthrenus* et de petites chenilles de Microlépidoptères des genres *Aglossa* et *Tineola*.

Enfin, le terreau même, qui n'est, comme je l'ai dit, que le résidu pulvérulent des déjections de tous les travailleurs de la mort, et les dépouilles qu'ils ont laissées, finissent par servir de pâture à des larves de Ténébrions et de *Ptinus*.

Tout le travail que je viens de passer rapidement en revue demande environ trois ans pour être entièrement accompli. Les subdivisions de ce temps sont indiquées par les différentes escouades, et leur longueur respective, par la durée de l'évolution des insectes qui composent ces escouades, évolution plus ou moins rapide suivant la saison, la température et le volume du cadavre.

Tout ce que je viens de dire s'applique, je le répète, aux Insectes qui se succèdent sur un cadavre qui se décompose à l'air libre.

Dans les cadavres inhumés, les travailleurs sont beaucoup moins nombreux en espèces quoique souvent innombrables en individus.

J'ai dit que les cadavres inhumés pendant l'été, même dans des cercueils de plomb, sont néanmoins dévorés par des vers provenant de Mouches communes, de Curtonévres et même de Calliphores qui ont pondu sur le cadavre avant la mise en bière. C'est ce que j'ai constaté lors d'exhumations pratiquées par la Commission sanitaire des cimetières, au Champ des Navets, à la barrière d'Ivry, et auxquelles j'assistais.

Les cadavres inhumés pendant l'hiver ne portaient aucune trace des susdits vers, mais chez tous j'ai trouvé souvent à foison trois Insectes jusqu'ici inconnus comme travailleurs de la mort : deux sont de petits Moucheron, des genres *Phora* et *Ophira*, l'autre un petit Coléoptère, très rare dans les collections, le *Rhizophagus parallellicollis*; les larves et les phases de développement de tous les trois étaient totalement inconnus.

Comme ces trois Insectes n'arrivent sur les cadavres qu'à un certain état de décomposition datant au moins de deux à trois mois, on ne s'explique leur présence sur les cadavres qu'à la suite d'une marche de mineur à

travers la couche de terre qui recouvre le cadavre. Est-ce à l'état de larve ou d'insecte parfait que ce fait ce voyage? C'est ce que je ne puis encore dire. Toujours est-il que les rares exemplaires du *Rhizophagus* qui existent dans les collections ont toujours été trouvés dans l'herbe des cimetières. Cette particularité s'explique maintenant.

Quant aux *Phora*, elles sont souvent si nombreuses sur les cadavres à l'état de larve, de nymphe ou d'insecte parfait qu'elles doivent pulluler dans la bière même. Cela expliquerait une observation faite par Orfila. En effet, lors d'une exhumation qu'il pratiquait, il vit s'échapper de la bière un véritable nuage de très petits Moucheron dont il ne reconnut pas l'espèce; mais c'était évidemment des *Phora*, car, à une exhumation au cimetière d'Ivry à laquelle j'assistais, ayant rempli, sur un cadavre de deux ans, un grand tube de quelques centaines de nymphes de *Phora* qui recouvraient les membres comme d'une véritable chapelure, je n'étais pas rentré chez moi, que toutes ces nymphes étaient écloses et les centaines de *Phora* volaient et bourdonnaient dans le tube.

Je dois dire que les bières exhumées au cimetière d'Ivry, en simples voliges que la poussée des terres avait gondolées, laissent de larges hiatus par où ces insectes, ou leurs larves, pouvaient facilement pénétrer. Je doute qu'ils le puissent dans un cercueil de plomb intact.

---

NOTE SUR ALPHEUS EDWARDSI,

PAR H. COUTIÈRE.

(LABORATOIRE DE M. LE PROFESSEUR BOUVIER.)

Parmi les Crustacés Macroures du genre *Alphée* rapportés de la mer Rouge par M. le docteur Jousseau, se trouve une très intéressante espèce comprenant la majeure partie des spécimens, c'est-à-dire une trentaine d'individus des deux sexes, de taille variant entre 0 m. 015 et 0 m. 068. Elle est rigoureusement identique avec celle figurée dans l'atlas de Savigny, *Athanas Edwardsi* (Audouin) et nommée depuis *Alpheus Edwardsi* par Dana et la plupart des descripteurs.

La collection des *Alphées* du Muséum, que M. le Directeur et M. le Professeur Bouvier ont bien voulu mettre à ma disposition, est très riche en spécimens de cette espèce. Leur examen n'étant pas terminé, je laisserai de côté tout ce qui a trait à la synonymie, à la distribution et aux variations de cette espèce pour ne parler que des particularités encore non observées qu'elle présente.

*Différences sexuelles* : Elles sont de deux sortes : les unes, fonctionnelles, portent sur la forme des pléopodes et de l'abdomen, les autres, constituant